Un conseil pour la vie

Autor(en): **Tourgenieff, Iwan**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages**

Band (Jahr): **1 (1907-1908)**

Heft 11

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-349354

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Il y a des stupides dans les deux sexes, mais heureusement les intelligents et les consciencieux augmentent de jour en jour, ceux qui luttent communément et qui s'entr'aident sont de plus en plus nombreux.

Et maintenant ce ne sont pas des devoirs que nous avons de commun avec les hommes, ce sont des devoirs que nous avons en sus comme femmes que nous voulons causer.

* * *

De commun avec l'ouvrier jeune et l'ouvrier enfant, la femme forme la couche sociale la plus inférieure.

Méprisées par l'Etat, exploitées par le patron, traitées en marâtre par la famille, tourmentées par les enfants, nous subissons la vie la plus pénible qu'on puisse imaginer. Et ce qui est le comble, la femme — la femme d'un certain âge surtout — n'a point d'espoir de sortir de cette misère. Les quelques années pendant lesquelles on nous flatte sont vite passées. Les couches et les autres travaux bien vite nous rendent jaunes et laides; alors personne ne nous regarde plus; pour être écoutées nous changeons nos voix douces en des voix criardes et le résultat est que notre entourage se bouche les oreilles ou prend la fuite à l'auberge.

Eh bien, après ce morceau de triste et sale réalisme, nous allons causer de nos devoirs idéalistes particuliers.

* * *

Les couches inférieures subissent le poids de celles qui sont au-dessus d'elles. Les personnes des couches sociales supérieures ont donc un intérêt à traiter les unes avec les autres parce que leur situation n'est pas telle à leur faire perdre tout espoir. Et parce qu'il n'est pas exclu qu'elles puissent s'entendre — toujours au détriment des couches au-dessous d'elles. C'est ainsi que les ouvriers très qualifiés arrivent à traiter avec les patrons de la façon suivante : vous nous payez un salaire de 8 à 10 francs par jour; nous vous aidons à élever le prix du produit (de la montre, par exemple) en votant un droit protecteur; mais vous nous promettez de ne pas engager nos concurrents féminins; par contre nous vous promettons de ne pas recevoir les ouvriers auxiliaires (les femmes notamment) dans nos sociétés, de ne pas leur donner le fort appui de nos caisses bien nourries.

Ceci s'est passé il n'y a pas bien longtemps, dans notre pays suisse, ce pays démocratique éclairé, ce pays dont l'histoire nous apprend que les femmes se sont vêtues en hommes pour chasser de commun avec leurs maris, leurs pères et leurs fils les seigneurs étrangers.

Eh bien, à nous femmes qui sommes de la couche sociale la plus inférieure et qui n'avons pas l'espoir d'arriver à une vie vraiment heureuse par des contrats avec toutes les classes sociales qui nous dominent, il incombe le devoir d'empêcher que le mouvement syndical devienne un mouvement d'hommes plus ou moins repus, d'hommes poursuivant aveuglement leurs intérêts économiques.

Il faut que nous, femmes, ouvriers auxiliaires le plus souvent, expliquent à ces hommes qu'il est abominable qu'un ouvrier se procure des avantages économiques au détriment de son camarade aide qui, faute de temps et de moyens, n'a pas eu la chance de pouvoir apprendre un métier.

Il faut que nous femmes ouvrières travaillant tantôt dans un métier, tantôt dans un autre, occupées hier dans un atelier de la montre, aujourd'hui dans une fabrique textile, demain dans une branche de l'alimentation, il faut que nous expliquions à nos camarades qu'il ne suffit pas de sauvegarder les intérêts de son propre métier, mais qu'il faut au prolétariat une solidarité interprofessionnelle et que vu le changement du travail manuel en travail à la machine, du travail appris en travail auxiliaire, cette solidarité interprofessionnelle devient plus indispensable de jour en jour.

Comme *ouvrières industrielles*, nous avons à

Un homme content. — Par les rues de la capitale un jeune homme court joyeusement et d'un pas léger. Ses mouvements sont rapides et alertes; les yeux brillent, les lèvres sourient et une rougeur agréable couvre la figure resplendissante. Il est toute satisfaction, toute joie.

Qu'est-ce qui lui est arrivé? A-t-il fait un héritage? Est-il avancé au service? Est-ce qu'un doux rendez-vous l'attend? Ou bien a-t-il tout simplement bien déjeuné et la conscience de sa santé et de sa force avive-t-elle ses membres? On n'a pourtant pas mis autour de son cou le ruban avec ta belle croix octogonale, ô Stanislas, roi de Pologne?

Non. Il a inventé une calomnie contre une de ses connaissances, il a propagé cette calomnie avec tout le zèle dont il dispose il vient d'apprendre cette même calomnie de la bouche d'une autre connaissance et maintenant il y croit lui-même.

O, qu'il est content, qu'il est même bon en ce moment, l'aimable jeune homme qui promet tant!

Iwan TOURGENIEFF.

Un conseil pour la vie. — Un jour un vieux renard rusé me dit :

— Si vous voulez solidement fâcher et blesser un de vos ennemis, alors reprochez-lui la même faute, le même vice dont vous souffrez vous-même. Montrez-vous scandalisé et blâmez-la!

Car, premièrement, les autres penseront que vous au moins n'avez pas ce vice.

Secondement, votre émoi peut même être vrai et vous pouvez profiter de vos propres reproches au compte de votre conscience.

Par exemple, si vous êtes un renégat, alors reprochez à votre ennemi de n'avoir pas de conviction.

Si vous-même avez une âme de laquais, alors dites-lui sur un ton de reproche, qu'il est un laquais... laquais de la civilisation, si vous voulez, ou laquais de la culture ou du socialisme.

A la fin du compte, remarquai-je, on peut même reprocher d'être un laquais de l'anti-laquaïsme?

En effet, vous pouvez même aller jusque là, répondit mon vieux renard.

Iwan TOURGENIEFF.